

faire à travers un bois. Arrivés à une certaine distance, nous vîmes un gros serpent qui pendait, près du chemin, suspendu à un arbre. Mon compagnon, bien armé, voulut le coucher en joue : il déchargea sa carabine et la balle fracassa la tête du serpent. Le monstre tomba à terre. Nous l'éventrâmes et nous trouvâmes dans son estomac deux agneaux, de moyenne grandeur, encore tout entiers. Le puissant reptile les avait enveloppés dans une sorte de bave blanchâtre et très-gluante ; ce qui les maintenait dans un état de compression étonnante."

Vers le même temps, je vis moi-même un serpent engourdi par la fraîcheur. Un Arabe, de nos petits manœuvres, jeune enfant de douze ans, l'avait trouvé dans les ruines d'une vieille tour : il le tenait devant nous, tranquillement par la queue, tout fier de sa capture. Le serpent de notre petit Arabe mesurait six pieds de long !

L'usage d'enchanter les serpents était si commun autrefois, que des peuples entiers se vantaient d'en posséder le secret. Ils les charmaient, les tiraient de leur repaire, suçaient les plaies qu'ils avaient faites, les maniaient, les tuaient, sans crainte d'être mordus, parce que leur venin n'avait aucun effet sur eux.

"On dirait que les serpents entendent le langage des Marse (1), dit saint Augustin, tant on les voit obéissants à leurs ordres ; ils sortent de leurs cavernes aussitôt que le Marse a parlé."

Ce grand Docteur croit que cela ne se fait que par la vertu du malin esprit, à qui Dieu permet d'exercer

(1) Ancien peuple de l'Italie.